

ans, l'on m'a pris à saler la confiture : par amour de la science, je suppose, plus que par malignité, **en tout cas**, c'est le seul forfait dont j'aie gardé mémoire.» (*Les Mots*)

Signalons enfin que la plupart des connecteurs (*pourant, du moins, par contre, etc.*) ne sont pas supprimables sans que l'effacement ne rende les énoncés inacceptables. On peut mentionner comme contre-exemple le connecteur *toujours est-il que*, qui est supprimable dans la mesure où le contexte réfère au changement du niveau thématique. En revanche, une quantité de connecteurs sont remplaçables par des synonymes, ainsi, *pourant, cependant, mais, néanmoins, pour autant, toutefois* sont en principe interchangeables à moins que leurs particularités sémantiques et stylistiques ne s'estompent.

*Edit Bors*

**Ildikó Lőrinszky: Utazás Karthágóba. Kelet és mítosz Flaubert műveiben a fiatalkori írásoktól a Szalambóig [Voyage en Carthage. L'Orient et mythe dans les œuvres de Flaubert, des écrits de jeunesse à Salammbô].** Kossuth Egyetemi Kiadó, Debrecen, 2005, 297 pp.

L'ouvrage qui fera l'objet de notre compte rendu est la version hongroise, en partie remaniée, de l'ouvrage de l'auteur, paru en français, à l'Harmattan sous le titre *L'Orient de Flaubert des écrits de jeunesse à Salammbô: la construction d'une imaginaire mythique*. La toute première version de ce travail, présentée sous forme de thèse de doctorat, a été soutenue brillamment devant un jury franco-hongrois. L'auteur, actuellement en-

seignante à l'Université de Debrecen, est sans doute l'une des meilleurs spécialistes de l'œuvre de Flaubert.

En lisant les chapitres de son dernier livre, un véritable *art poétique* de chercheur assidu et érudit peut y être dégagé: la joie de chaque nouvelle découverte, un véritable bonheur qui l'envahit chaque fois qu'elle réussit d'aller au-delà des interprétations déjà proposées, le courage de passer outre à chaque échec, la nécessité de chercher de nouvelles solutions chaque fois qu'elle se sent perdue dans le véritable labyrinthe des interprétations possibles. La métaphore du labyrinthe et du fil (d'Ariane), du fil (d'interprétation) — qu'elle tient ou alors qu'elle perd, qui casse et qui s'emmêle — revient dans le texte d'une façon récurrente.

Les axes de ses approches sont d'emblée indiqués dans les titres et sous-titres du livre: l'Orient et les mythes, la construction mythologique à travers la lecture parallèle des écrits de Flaubert et des critiques, les livres, l'histoire, etc. Le texte de Lőrinszky d'une lecture agréable, ne suit pas la célèbre illisibilité du roman de Flaubert ce qui était l'avis surtout de la critique contemporaine, en 1862, lors de la première parution du roman. Il est toujours clair, digne d'une critique littéraire savante, parfois poétique, et même le foisonnement inévitable des noms et des dates ne gêne pas du tout la compréhension et la clarté de ses idées.

La structure du livre correspond aux traditions académique. Le développement suit un procédé logique: en présentant d'abord la personne, puis ses débuts littéraires, l'auteur arrive à l'essentiel, à la lecture de *Salammbô*, en passant par l'aperçu des

sources, des contacts personnels et des expériences décisives de l'écrivain. Évidemment, les voyages en font partie, ainsi que les récits de voyage, des carnets qui sont aujourd'hui enfin accessibles pour la critique et pour le public. Puis, la genèse du roman est explorée, son statut en tant que roman historique est précisé. L'analyse est entamée d'après les points d'ancrages habituels : temps et lieux, réseau des personnages, systèmes symboliques, etc.

Or, Lőrinszky nous surprend à chaque page : au lieu des analyses scolaires, nous lisons à chaque fois des idées passionnantes sur les secrets de l'imagination et de la mise en texte de l'écrivain.

Mais la plus grande originalité de l'approche de Lőrinszky est la découverte de l'importance de la mythocritique comparée. Elle insiste sur la fortune en France du savant allemand, Friedrich Creuzer. La version française de son ouvrage monumental, l'adaptation non sans contradictions par l'helléniste Joseph-Daniel Guigniaut entre 1825 et 1851 est d'une importance capitale pour la compréhension de l'arrière fond mythologique des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Un des grands mérites de l'auteur est justement d'avoir mis au clair l'importance de cet ouvrage dans le contexte français et de proposer désormais aux chercheurs d'aujourd'hui d'y revenir, au lieu de se contenter de la lecture des mythocritiques contemporaines, aussi brillants soient-ils.

Le voyage de Flaubert en Orient influence profondément son imagination, la lumière et les couleurs, en un mot les impressions visuelles, qui complètent ainsi ses sources livresques. Le cinquième, sixième et

septième chapitre sont consacrés à cette thématique. L'histoire et mythe, l'histoire et réalisme sont les mots clés du chapitre suivant, toujours en rapport avec les réseaux de significations et d'interprétations. Ces sujets sont toujours abordés honnêtement, avec des références exacts à une multitude de travaux critiques. Les contemporains de Flaubert sont aussi bien évoqués que les dernières interprétations, en passant par toutes les formes possibles des « canons » différents.

Les analyses minutieuses des derniers chapitres révèlent les meilleurs qualités de l'auteur : non seulement une sensibilité hors commun à tout ce qui pourrait être caché dans le texte romanesque, mais aussi une maîtrise extraordinaire des deux langues, le hongrois et le français. Inventions langagières, jeux de mots et doubles sens en témoignent, en proposant ainsi un « surplus » d'interprétation.

Notons en passant que d'après l'analyse de Lőrinszky, la structure des lieux, notamment Carthage et ses environs, ne pose pas de problèmes pour Flaubert, en revanche, la structure temporelle du récit suit parfaitement les cycles de l'éternel retour — même après les remaniements textuels opérés par l'écrivain. Les personnages principaux du roman portent une signification mythologique extrêmement complexe. Matho est rapproché non seulement du Soleil, mais aussi du lion et du taureau, le symbolisme très compliqué crée des liens avec des éléments orientaux, tandis que Salammbô est rapprochée de la Lune et son histoire d'amour tragique se nourrit de nombreux récits mythologiques de l'antiquité grecque.

Dans les derniers chapitres de

son livre, l'auteur propose des analyses thématiques et mythocritiques dont il est difficile d'énumérer tous les éléments. A titre d'illustration en voici quelques-uns : le symbolisme des jardins d'Hamilcar, des vêtements de Salammbô, l'interchangeabilité des sexes, etc. Or, c'est également dans les derniers chapitres que l'auteur donne de nombreuses citations du roman. Ainsi, le texte du roman devient non seulement plus transparent, mais il procure aussi du plaisir, «le plaisir de la lecture», ce qui est un résultat non négligeable dans le cas d'un roman réputé «d'accès difficile», non seulement pour les lecteurs moyens, mais aussi pour les critiques.

Enfin, et en guise de conclusion, nous pouvons dire que le travail de Lőrinszky cherche la réponse à la question générale et fondamentale de toute analyse littéraire : comment, de quelle manière toute œuvre littéraire est le résultat d'une filiation longue et compliquée et comment, dans le cas de Flaubert, les questions des religions et des mythologies (domaines dont il s'occupe sérieusement) feront partie du roman. N'oublions pas ce qu'il écrit à Louise Colet : «Sans l'amour de la forme, j'eusse été peut-être un grand mystique». Et c'est certainement le plus grand défi de toute analyse, découvrir les modalités de la mise en forme, des rapports de la vie et du roman, de la genèse, c'est-à-dire de la longue gestation et du travail douloureux de la mise en forme. La véritable «invention du roman» d'après Flaubert est de démontrer comment l'imaginaire se trouve justifié et/ou enrichi par l'apport érudit. Le romancier invente de nouvelles règles, parfois déconcertantes, mais sans doute modernes. Un des signes de la mo-

dernité de Flaubert est l'absence de la morale. Qui a raison dans ce conflit ? Quelle leçon tirer de l'épisode historique raconté ? Pourquoi les atrocités, les morts, les souffrances de cette guerre, de ce conflit des mercenaires et des Carthaginois ? Il n'y a pas de réponse à ces questions. Flaubert dévoile et voile en même temps, comme le fait le *zäimph*, l'objet fatal, produit de son imagination. Et c'est justement cette dimension symbolique et mythique de l'œuvre que Lőrinszky juge curieusement passé sous silence dans la réception critique du roman et c'est dans ce contexte qu'elle nous fournit toute une série de clés d'interprétation.

Complété d'une bibliographie considérable, en plusieurs langues, l'utilité de l'ouvrage est incontestable, mais on se demande si quelques outils supplémentaires, par exemple un index des personnages du roman, un rappel des dates, etc. n'auraient pu faciliter la réception de ce livre savant et passionnant à la fois.

*Éva Martonyi*

**Maria Teresa Angelini – Fábíán Zsuzsanna: Olasz–magyar főnévi valenciászótár [Dizionario italiano–ungherese della valenza dei nomi].** Szeged, Grimm, 2005, 352 pp.

Il volume si inserisce nella ormai pluridecennale linea di ricerca lessicologica delle autrici, le quali avevano esordito nel 1981 con un opuscolo dedicato alle valenze verbali italiane (*Olasz igei vonzatok*). Nel 1996 apparve anche il volume dedicato alle valenze degli aggettivi italiani (Affranio – Fábíán: *Magyar–olasz melléknévi*